

François Baratin

*Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre
Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux.*

Charles Péguy

Le centralisme hérité de nos rois a fait de l’Île-de-France une des régions les plus brillantes du monde. Peu d’étrangers connaissent la France, mais la plupart admirent Paris comme l’une des villes les plus belles. En outre, l’Île-de-France tient la troisième place dans le monde, aussi bien sur des critères économiques derrière New-York et Tokyo, que sur des critères financiers derrière Londres et New-York. Loin de nous en réjouir, nous avons longtemps fustigé « Paris et le désert français » ; pendant plus de 25 ans, les fonctionnaires ont rivalisé d’efforts et d’imagination pour transférer des forces vives de l’Île-de-France vers des régions plus déshéritées. Cette politique qui résultait d’une vision hexagonale de l’économie a perdu toute pertinence. La mondialisation, telle que nous la vivons actuellement, illustre avec force le principe de Saint-Mathieu : les régions les plus riches deviennent encore plus riches ; les régions les plus pauvres deviennent encore plus pauvres. Dès lors, disposer en France de la troisième région du monde, en importance économique et financière, constitue un atout fort pour l’ensemble du pays. Depuis longtemps, l’Île-de-France ne se développe plus aux dépens de la province ; elle draine une part de la richesse mondiale et, sous l’action de l’Etat, en transfère une partie vers les autres régions françaises. Au-delà des objectifs de solidarité nationale, ces transferts ont pour objet non plus de freiner le développement de l’Île-de-France mais d’articuler un réseau de régions destinées à se développer ensemble et à se renforcer mutuellement.

Quant à l’Île-de-France, il s’agit d’accompagner son développement, de l’organiser. D’ailleurs, son activité économique évolue. Autrefois un des berceaux de notre industrie, la région a vu la moitié de ses emplois industriels disparaître des statistiques depuis vingt cinq ans. Certaines fermetures d’usines ont certes été spectaculaires (Ile Seguin), mais les statistiques sont parfois trompeuses : ainsi, l’externalisation de services autrefois intégrés, comme les transports, sont comptés comme des pertes d’emplois industriels alors que l’activité correspondante est toujours là, mais répertoriée dans le secteur des services. En outre, une nouvelle génération d’entreprises se développe, fondées sur des produits de hautes technologies ou des services de qualité, qui exportent leurs produits en bénéficiant de l’image de luxe d’une ville connue du monde entier.

Comment conforter la place de l’Île-de-France dans le peloton de tête ? A travers les articles de ce numéro, plusieurs axes se dégagent : renforcer sa position de plaque tournante européenne par des infrastructures appropriées ; créer des pôles d’excellence de niveau international dans des secteurs scientifiques, techniques et culturels ; développer la qualité des équipements et des services publics ; multiplier des lieux de vie autour des centres de recherches, des universités et des entreprises pour que les gens dialoguent, se découvrent des centres d’intérêt communs, multiplient les occasions de se renforcer mutuellement ; améliorer encore la qualité de vie pour fixer sur notre territoire, voire attirer de l’étranger, des personnalités de qualité à tous les niveaux. Bref, il convient de rester exigeant et de pratiquer l’élitisme de façon systématique. De même que le château de Versailles a été conçu au XVII^e siècle comme une vitrine des produits de nos grandes manufactures, de même l’Île-de-France se doit de se développer comme une vitrine mondiale de la technologie et du savoir-faire français, pour demeurer « un réservoir » de richesses « pour les âges nouveaux ».